

PEUPLE DU LIÈVRE

JIATÙ

SPIRITUALITE

KAMI PRINCIPAUX :

Gong Zùo

Kami du savoir-faire et de la création. Grand ordonnateur du Creuset céleste où tournoient les énergies des autres kamis. Donne la forme à tout ce qui existe.

Hun Lùn

Kami du chaos et de la curiosité. Agite les kamis autour du Creuset et perturbe l'ordre mis en place par Gong Zùo.

Cài Liao

Kami de la matière et des minéraux. Maître de la terre et de tout ce qui y pousse ainsi que des roches.

Wei Feng

Kami du Souffle et des vents. Frère rival de Hùo Long. Maître des vents et tempêtes.

Hùo Long

Kami de la flamme. Enseigne les techniques pour créer le feu, les moyens de le conserver et de l'utiliser. Frère rival de Wei Feng.

Zài Shuì

Kami de l'eau. Maîtresse des pluies et rivières ainsi que de la fertilité.

POUVOIRS ET BENEFICES :

Le secret du Ho Yùao (poudre de feu) transmis par les Kamis a permis au peuple du lièvre de maîtriser leur environnement et son étude leur a ouvert un champ de connaissances démesuré.

REGLES MORALES :

Tout résultat qu'il soit attendu ou non est un résultat, car il découle de la nature même des Kamis. La curiosité est une vertu fortement encouragée lorsqu'elle n'entraîne pas d'actions inconsidérées.

STYLE DE CROYANCE :

Selon les croyances Jiatù, les Kamis sont en mouvement perpétuel autour du Creuset Céleste où leurs énergies se mélangent afin de donner naissance à tout ce qui existe sur le monde des Hommes. Gong Zùo, le grand Ordonnateur, s'assure que le subtil équilibre qui régit cet incessant ballet soit maintenu. Hun Lùan l'agitatrice quant à elle attise les Kamis, les pousse à se surpasser voir à s'affronter, créant ainsi des déséquilibres dans le Creuset.

Ces perturbations provoquent bien souvent des phénomènes naturels spectaculaires sur le monde des Hommes qui fort heureusement ne durent jamais longtemps, Gong Zùo ramenant rapidement l'harmonie au sein des Kamis.

Le peuple Jiatù, comme toute chose sur le monde, est donc issu de l'énergie des Kamis. Ce lien mystique permet à ceux qui parviennent à harmoniser leurs énergies internes jusqu'à un équilibre parfait, d'entrer en résonance avec le Creuset afin de solliciter la bénédiction des Kamis. Si ces derniers sont d'humeur favorable, ils peuvent transmettre une infime partie de leur énergie au Jiatù afin qu'il la ramène sur son monde.

Les prêtres Wei Zhishi sont les principaux intermédiaires entre les Kamis et le peuple du Lièvre. Leurs temples sont souvent accolés près des lieux de savoir comme les bibliothèques ou les écoles afin que chaque individu puisse s'attirer les bénédictions des Kamis avant d'entreprendre une épreuve délicate.

Il est courant que les écoles abritent en leur sein des Wei Zhishi qui y dispensent leur savoir religieux à plein temps.

De plus, tous les bâtiments depuis la plus modeste chaumière jusqu'à la plus grande corporation d'ingénierie abritent un autel dédié aux Kamis, souvent représenté sous la forme d'une vasque en bronze symbolisant le Creuset Céleste. Les Jiatù y brûlent de l'encens, du soufre ou divers végétaux pour implorer la bénédiction des Kamis dans leurs travaux quotidiens.

Les moines Wei Jingshen officient aux rituels funéraires Jiatù. Dans l'ancien temps, lorsqu'une personne passait de vie à trépas, l'ensemble de ses énergies (Linghùn) quittait son corps charnel pour rejoindre le Creuset Céleste. Il était ensuite de nouveau mélangé aux énergies tourbillonnantes qui allaient donner naissance à d'autres êtres, ces derniers bénéficiant alors d'une part du savoir du défunt. Le peuple du Lièvre accumula ainsi de plus en plus de connaissances ce qui contribua grandement à leur génie.

Pour une raison inconnue, ce cycle fut rompu et au fil des siècles les Jiatù constatèrent un lent déclin du savoir, certaines connaissances auparavant acquises disparaissant progressivement. L'ordre des moines Wei Jingshen fut alors créé, et ses adeptes mirent en place des rites et pratiques funéraires afin de conserver le Linghùn des défunts dans des objets créés à partir de leurs cendres.

Ces objets funéraires sont conservés dans d'imposants sanctuaires où les Wei Jingshen passent la plus grande partie de leur vie à tenter de communiquer avec les défunts et consigner toutes leurs connaissances pour sauvegarder le savoir du peuple Jiatù.

Ces moines sont ainsi la mémoire du peuple. Lorsque leur grand âge ne leur permet plus d'officier, ils dispensent leur savoir et leur érudition dans les écoles.

GOUVERNEMENT

STRUCTURE ET CHEFS :

Le peuple du Lièvre est dirigé par le Jiaozhong, conseil comprenant sept ministres élus tous les dix ans par les différents Liàn Bàn (assemblée des régions). Chaque année, l'un des membres, élu par ses pairs, assure la charge de Zhuxi (président du conseil) et tranche les décisions politiques du gouvernement.

Les sept ministres régissent la vie du peuple Jiatù à travers leurs départements respectifs que sont la justice, l'économie, la recherche et industrie, l'agriculture, la défense, l'urbanisme et l'éducation. Ils sont épaulés dans leur tâche par une cohorte de fonctionnaires formant l'administration du pays.

À la tête de chaque région se trouve le Liàn Bàn, composé des représentants sélectionnés parmi les plus hauts dirigeants des différentes corporations (artisans, commerçants, artificiers, scientifiques...). Ils sont chargés de collecter les taxes et appliquer les lois du Jiaozhong dans leurs régions respectives. Seuls les Tiancài (Grands maîtres) des corporations peuvent siéger au Liàn Bàn.

Les grandes cités sont administrées par un conseil restreint similaire au Liàn Bàn dont les représentants corporatistes sont sélectionnés parmi les Dàxué (maîtres) locaux.

Les villages et hameaux sont rattachés aux plus proches grandes villes de leur région et sont gérées par des fonctionnaires locaux qui en répondent auprès du Conseil de la cité la plus proche.

À chaque niveau du pouvoir, les corporations usent de nombreux moyens pour influencer les conseillers et orienter les décisions politiques dans leur sens (financement, liberté d'action, approvisionnement en matières premières...). Occuper un poste de pouvoir demande un caractère en acier trempé, et bon nombre de Jiatù craquent souvent sous la pression de leurs aînés des corporations qui les harcèlent sans relâche pour obtenir davantage de crédits.

TAXES :

Tout individu est taxé sur le fruit de son travail de manière équitable, à l'exception du commerce extérieur (exportations de biens manufacturés ou de matières premières). Les revenus générés par la vente de produits d'exportation étant colossaux, le Jiaozhong impose une taxe très importante pour limiter l'enrichissement des corporations et ainsi, réguler leur emprise auprès des personnes de pouvoir. Bien entendu, ce sujet revient régulièrement sur la table du Zhuxi qui doit souvent faire un rappel à l'ordre auprès de ses ministres.

Les taxes ainsi prélevées sont ensuite réparties entre les différents budgets de la nation ce qui donne lieu à de nouveaux débats animés au sein du Jiaozhong, chaque ministre souhaitant favoriser son département.

MILITAIRE :

Les Jiatù n'entretiennent pas d'armée régulière, les Forces Armées de l'Enclave se chargeant de la défense du mur à l'Est du territoire. Leurs rares combattants intègrent donc les troupes de l'Enclave ou les escouades de Veilleurs urbains.

Néanmoins, leur contribution matérielle et logistique dans l'effort de guerre bénéficie aux troupes de toutes les nations : chars de combat pour le Dragon, arquebuses pour l'infanterie, engins de sièges, bâtiments d'état-major mobiles...

Le ministère de la défense est en charge des négociations de l'armement avec le reste de l'Enclave, même s'il arrive que des corporations outrepassent cette prérogative pour négocier dans l'ombre des contrats plus juteux.

Le ministre de la défense siège au Conseil de guerre de l'Enclave et assure toute la partie logistique des troupes ainsi que l'amélioration des équipements.

Le territoire du lièvre est parsemé de nombreuses tours de défense avec une plus grande concentration au nord et à l'est à proximité de la muraille. Des Veilleurs armés d'arquebuses sont stationnés en permanence et chargés de donner l'alerte en cas d'attaque de Yôkai.

POLICE :

Dans les villes et villages, la sécurité est assurée par des escouades légères de Veilleurs composées d'un arquebusier, de deux piquiers et de deux porteurs d'épées. Leur rôle se limite à patrouiller dans les rues et s'assurer qu'aucun individu ne vienne troubler l'ordre public.

En cas de danger plus important (émeute, bagarre générale), du matériel destiné au contrôle des foules leur permet, grâce à l'utilisation de gaz irritants, de circonscrire rapidement et efficacement tout contrevenant. Ce genre de cas arrive très rarement, les Veilleurs étant respectés et appréciés par la majeure partie de la population.

Les corporations emploient leurs propres forces de sécurité au sein de leurs quartiers et édifices. Bénéficiant d'un bien meilleur matériel et d'un soutien financier considérable, ces miliciens sont redoutés et se soucient peu du cadre légal dans lequel ils opèrent pour protéger les biens de leur employeur. Une grande partie sont d'anciens détenus ayant fait amende honorable en suivant un programme de réhabilitation corporatiste.

JUSTICE :

La justice Jiatù se veut simple et expéditive. Les textes de lois sont clairs et concis, et tout contrevenant s'expose à subir des sanctions quel que soit son statut social et son rang. Les débats juridiques n'excèdent jamais une journée, sauf dérogation spéciale du conseil de la ville pour des affaires particulièrement complexes.

Chaque prévenu assure sa propre défense. Des fonctionnaires du ministère de la justice délibèrent et rendent ensuite leur verdict qui ne peut être contesté. Les lois du peuple Lièvre ne sont pas ouvertes à la spéculation ou à l'extrapolation : les textes sont les textes. Le concept de circonstances atténuantes ou de jurisprudence n'a pas droit de cité lors des procès.

Dans les quartiers corporatistes des grandes villes, un accord tacite existe entre le département judiciaire et les corporations : les crimes et délits commis à l'encontre d'une propriété corporatiste ou dans son enceinte sont soumis au règlement intérieur de celle-ci. Ainsi, les fonctionnaires judiciaires laissent les corporations gérer leurs affaires en interne, se libérant ainsi de corvées administratives.

SANCTIONS :

Selon les délits et crimes, les sanctions pénales vont de la simple amende jusqu'à l'emprisonnement ou la mort dans les cas les plus graves. Beaucoup de criminels ont la possibilité de commuer leur peine de prison en travaux forcés. Ces travaux peuvent être effectués au sein de la communauté (réfection, nettoyage de la voirie, entretien des lieux publics ...) ou dans le cadre d'une corporation où le détenu sera alors relégué aux tâches les plus triviales.

À force de persévérance, certains anciens criminels finissent par intégrer la corporation une fois leur temps d'incarcération acquitté, la plupart du temps au sein de leur milice privée ou en tant qu'employé s'ils sont vraiment talentueux.

D'autres connaissent malheureusement des sorts moins enviables... Des rumeurs parlent de détenus corporatistes jugés inaptes à la réhabilitation, et utilisés comme « testeurs de matériel » dans des expériences dangereuses et souvent mortelles.

RAPPORT AVEC LES AUTRES PEUPLES :

Les Jiatù entretiennent des rapports cordiaux avec les autres peuples de l'Enclave, sans plus. Ils sont bien trop préoccupés par leurs travaux pour accorder du temps à nouer des relations inter-peuple.

Leurs ingénieurs parcourent les différents pays pour apporter leur savoir-faire en matière d'urbanisme et de terraformation.

Seul le peuple du Singe semble les déranger, les Jiatù n'appréciant que très peu leur humour et leur goût prononcé pour les futilités.

GENRE/FAMILLE

MARIAGE

Les Jiatù sont monogames et choisissent librement leur partenaire. Les mariages sont célébrés par les prêtres Wei Zhishi sous la bénédiction du Kami Zài Shuì pour attirer la fertilité dans l'union.

Les familles sont peu nombreuses, les parents ayant la charge de l'éducation de leur enfant jusqu'à son entrée en apprentissage dans une corporation. Les Lièvres préfèrent généralement consacrer leur temps à un ou deux enfants maximums pour leur assurer la meilleure éducation possible.

STRUCTURE FAMILIALE

L'homme et la femme occupent la même place au sein de la famille Jiatù. Les décisions sont prises par les parents de façon collégiales. Les enfants deviennent des membres à part entière de la famille lorsqu'ils achèvent leur apprentissage au sein d'une corporation. Ils entrent alors dans le cercle décisionnaire familial.

STRUCTURE SOCIALE

La société Jiatù est découpée en castes liées aux corps de métiers, et donc aux différentes corporations qui y sont rattachées. S'il existe des dizaines de corporations en fonction des activités (Tisserands, merciers, mineurs, ébénistes, charrons...), chacune suit le même modèle d'évolution en son sein.

Il n'existe pas de hiérarchie entre les corporations, bien que quatre d'entre elles aient un poids financier et politique bien plus importants : Les armuriers, les bâtisseurs, les artificiers et les terraformeurs.

Chaque corporation permet à quiconque d'entrer en apprentissage (Xuetù) et grimper progressivement l'échelle hiérarchique pour devenir Gong Ren, Hùo Bàn, Da Xué et Tian Càì.

Les Xuetù sont généralement de jeunes enfants (entre huit et dix ans) sortis de leur éducation familiale et entrant dans la corporation en tant qu'aspirants. Au terme de leur formation, ils doivent réaliser leur première ébauche de projet qui sera jugé par les Da Xué. Si celui-ci est refusé, les Xuetù sont alors dirigés vers une autre corporation plus adaptée à leurs talents. S'il est accepté, les aspirants deviennent alors des Gong Ren.

Les Gong Ren poursuivent leur formation afin de parfaire leurs compétences et connaissances dans leur domaine d'activité. Ils étudient dans les universités (ou pour les structures plus modestes dans des écoles publiques), et travaillent en parallèle pour leur corporation. Pour devenir un Hùo Bàn, l'élève devra parfaire son projet et le mener à terme ce qui, selon le corps de métier, peut-être une prouesse technique nécessitant des centaines d'heures de travail.

Une fois devenu Hùo Bàn, le Jiatù entame alors sa vie professionnelle. La majorité entre alors au service de la Corporation qui les a éduqués ; changer de corporation en allant vendre ses talents aux plus offrants est souvent considéré comme un affront et une preuve d'ingratitude extrême. En dehors des carrières ecclésiastes, militaires ou criminelles, la plus grande partie de la population Jiatù est composée de Hùo Bàn.

Les plus talentueux et prometteurs peuvent accéder au rang de Da Xué, et avoir ainsi la possibilité de graviter dans les sphères du pouvoir au sein du conseil restreint de leur ville.

Enfin, lorsque le Tian Cai d'une Corporation part en retraite (peu importe la manière), il désigne alors parmi les Da Xué son successeur. Ce dernier devient alors le grand maître de la corporation et obtient également la possibilité de siéger au Liàn Bàn de sa région.

Un jeune Jiatù n'entre pas nécessairement en apprentissage dans une corporation liée à l'activité de ses parents ; on l'encourage à se tourner vers le domaine qui lui correspond le plus, sans contrainte de devoir reprendre l'affaire familiale. Certains parents font en sorte néanmoins d'orienter le choix de leur enfant vers leur profession, surtout dans les campagnes où le travail des champs est très important et moins attrayant pour les jeunes.

En dehors du système corporatiste, il n'existe que peu d'options de carrière à part intégrer l'armée de l'Enclave ou Veilleurs de la ville, entrer dans les ordres auprès des Wei Zhishi ou tout simplement sombrer dans la criminalité. Et par criminalité, les Jiatù entendent beaucoup de choses : mendicité, vol à la tire, agitation politique voir même art de rue...

NOURRITURE

Les Jiatù ont une alimentation simple et équilibrée. La production agricole est suffisante pour nourrir l'ensemble du pays, la corporation des Terraformeurs ne lésinant pas sur les moyens technologiques pour optimiser la moindre parcelle de terrain fertile. On y trouve ainsi de nombreux légumes, fruits, féculents et céréales.

Le plat le plus courant est le Chunjuan, feuille de riz roulée et fourrée de légumes, de nouilles et d'aromates. Il constitue un encas pratique, rapide à manger et plus ou moins calorique selon la proportion des ingrédients.

Les viandes sont rarement consommées, de nombreux Jiatù étant végétariens par pure praticité : les infrastructures nécessaires à l'élevage sont bien trop encombrantes et coûteuses comparées aux parcelles agricoles.

ARCHITECTURE

Les Jiatù sont les maîtres incontestés de la construction. Les corporations des bâtisseurs et des terraformeurs ont œuvré de concert des siècles durant pour apprivoiser leur environnement et le rendre le plus adapté possible au peuple du Lièvre.

Chaque ville et chaque village sont construits de manière à faire gagner le plus de temps possible à ses habitants en facilitant leurs déplacements (rues et ruelles à sens unique pour éviter les croisements intempestifs, voies de circulations réservées aux véhicules...).

Les rues sont éclairées par des flambeaux perpétuels disposés à intervalles réguliers, créant ainsi un réseau de chaleur urbain qui contribue grandement au confort des habitants. Durant la journée, les flammes servent de source d'énergie pour les habitations que les occupants sont libres d'utiliser selon leurs besoins.

Les rues des grandes cités sont légèrement en pente afin d'assurer une évacuation des eaux usées permanente. Une fois par mois, l'eau des rivières est détournée par un ingénieux système d'aqueducs afin de nettoyer rapidement les voies de circulation.

De nombreuses villes abritent un réseau de galeries souterraines datant des heures sombres de l'histoire de l'Enclave. A l'heure actuelle, beaucoup de ces galeries ont été reconverties en système d'égout pour assurer la salubrité et la propreté des rues. Mais dans les villages reculés, des populations entières ont aménagé ces souterrains pour en faire leur nouveau lieu de vie, laissant alors un village décrépit et désert en surface.

Dans les grandes cités, on raconte que bien des criminels utilisent également les souterrains pour commettre des cambriolages, échapper aux Veilleurs ou conclure des transactions discrètes et illégales...

Les habitations se veulent pratiques et fonctionnelles mais également confortables afin d'éviter toute dépense d'énergie inutile pour ses occupants. Les journées de travail chez les Jiatù étant très chargées, il est impératif qu'ils puissent jouir d'un repos récupérateur dans leur logis.

Les quartiers des différentes corporations sont clairement délimités par des murs d'enceinte pour les plus importants. Ils regroupent les ateliers, entrepôts, bâtiments administratifs, écoles ainsi

que des habitations destinées à leurs employés. Véritable ville dans la ville, ces secteurs sont lourdement surveillés par leurs forces de sécurité et tout visiteur soumis à de scrupuleux contrôles.

EDUCATION

L'éducation est très importante chez les Jiatù. Chaque enfant est à la charge de ses parents durant ses premières années afin d'apprendre à lire, écrire et compter ainsi que des rudiments en sciences.

Les corporations sont un cursus classique pour entrer en apprentissage et apprendre un métier. Des universités privées ou publiques permettent d'accéder à un vaste panel de connaissances en sciences, administration, commerce, ingénierie...

Les connaissances mystiques et l'érudition sont l'apanage des moines Wei Jingshen et des prêtres Wei Zhishi qui dispensent leur savoir dans des écoles publiques. Bien qu'indispensable pour la sauvegarde du Savoir de leur peuple, suivre ce genre d'études est souvent considéré comme une perte de temps pour la jeunesse.

TECHNOLOGIE

TRANSPORTS :

Les trajets en ville sont toujours effectués à pied, ces dernières étant pensées de manière à faciliter les déplacements afin de couvrir de longues distances très rapidement et sans le moindre effort.

Des voies de circulation pour les charrettes, carrioles et autres attelages permettent aux marchandises de circuler efficacement sans perturber le flux piéton. Il arrive souvent que des visiteurs se perdent ou empruntent la mauvaise voie, créant ainsi des encombrements qui ont le don d'agacer particulièrement les Jiatù.

Dans les campagnes, les routes sont régulièrement entretenues par la corporation des terraformeurs afin d'éviter le moindre désagrément aux véhicules qui les empruntent.

ARMES :

Les Jiatù privilégient la défense à l'attaque et préfèrent éviter la confrontation. Ils favorisent donc les armes à longue portée comme l'arquebuse, l'arc ou l'arbalète. En cas de combat rapproché, les armes longues comme la lance Qiang dont le bois lui procure résistance et flexibilité ou l'épée droite Jian et le bouclier sont les plus fréquentes.

DECOUVERTES, INVENTIONS ET INNOVATIONS :

Les Jiatù ont percé les secrets du Ho Yùao, la poudre de feu qui leur a permis d'élaborer de nombreuses prouesses technologiques : feux d'artifices, arquebuses, explosifs, « flammes éternelles » (utilisées dans l'industrie mais également dans l'éclairage des cités) ... Cette révolution dans leur maîtrise du feu leur a ouvert de nombreuses possibilités et une meilleure compréhension des forces élémentaires.

En outre, les ingénieurs Jiatù travaillent continuellement à la maîtrise des autres éléments comme l'air, l'eau et la terre. De nombreux prototypes d'inventions plus folles les unes que les autres voient régulièrement le jour dans les ateliers des corporations.

Si certaines ont prouvé leur utilité comme les ailes volantes portatives utilisées par les ouvriers sur les chantiers de construction ou les mineurs dans les carrières, d'autres dorment toujours dans des entrepôts sous une fine couche de poussière.

COMMUNICATIONS

Les communications se font par message au sein des villes. Les déplacements étant très aisés les messagers n'ont aucune difficulté à transmettre rapidement des informations. Pour les messages longue distance, des coursiers à chevaux sont utilisés.

ECONOMIE

RESSOURCES :

Les Jiatù produisent énormément de ressources : bois, minerai, ressources agricoles... Les trois-quarts de ces ressources sont destinés aux corporations qui les transforment en bien manufacturés destinés à leur peuple mais également à l'exportation pour le reste de l'Enclave. Les ressources sensibles comme le Ho Yùao font l'objet d'une grande vigilance quant à leur commercialisation en dehors du territoire Jiatù.

COMMERCE :

Les Jiatù utilisent la monnaie de l'Enclave dans toutes leurs transactions ainsi que des lettres de change délivrées par le ministère de l'économie.

Les exportations sont soumises à de lourds contrôles ainsi que des taxes exorbitantes. La contrebande est un délit très fréquent contre lequel le Jiaozhong lutte sans relâche.

ROUTES :

Les voies de circulation au sein du territoire sont entretenues par les corporations par le biais de leurs apprentis ou plus généralement, en employant des détenus en cours de réhabilitation.

Des postes de contrôle réguliers encadrent les principales voies commerciales pour vérifier les marchandises entrantes et surtout sortantes. Toute tentative de contrebande est sévèrement réprimée par les Veilleurs frontaliers qui n'hésitent pas à détruire les cargaisons plutôt que les confisquer.

HISTOIRE AU SEIN DE L'ENCLAVE

Les Jiatù s'acclimatèrent rapidement à leur arrivée dans l'Enclave. Les premiers âges de leur histoire furent dédiés à maîtriser leur environnement, les différentes guildes de l'époque travaillant d'arrache-pied pour offrir un abri sûr à leur peuple. Les cités fleurissaient, les chantiers de construction poussaient à travers tout le territoire, chaque Jiatù participant à l'effort national.

Rapidement les guildes s'organisèrent entre elles afin d'assurer la protection de leurs membres ainsi que des moyens financiers plus importants. Certaines fusionnèrent, d'autres disparurent, et bientôt naquirent les corporations. Evoluant sous la haute surveillance du Jiaozhong, elles permirent aux Jiatù de s'ouvrir au reste de l'Enclave en travaillant de concert avec les autres peuples, partageant leur savoir-faire dans des domaines comme l'irrigation, la défense et l'armement.

Malheureusement, de tragiques événements frappèrent le peuple Jiatù : le mur d'enceinte au nord-est, alors sous la responsabilité du peuple du Singe, finit par céder et des hordes de Yôkai déferlèrent sur leurs terres. Beaucoup d'habitants fuirent vers le sud pour rejoindre Izumi, emportant avec eux leurs précieuses connaissances.

Les Artificiers et Terraformeurs trouvèrent une solution plus radicale : creuser d'importants réseaux de galeries souterraines afin d'y évacuer les populations ne bénéficiant pas de protection suffisante. Des villages entiers de Jiatù vécurent des mois dans l'obscurité de ces souterrains tandis qu'au-dessus d'eux, les créatures de la Brume erraient sur leur terre à la recherche de proies.

Lorsque les Forces Armées de l'Enclave reprirent le contrôle de la situation, les corporations obtinrent le droit de maintenir une force de défense privée afin de défendre plus efficacement les cités de futures incursions. Malgré cela, de nombreux villages à proximité du mur aménagèrent les souterrains afin de s'y installer définitivement, terrorisés à l'idée de remonter en surface et subir de nouvelles attaques.

À l'heure actuelle, les milices corporatistes servent d'avantage les intérêts de leurs employeurs que celle des populations rurales.

CULTURE

TRADITIONS

Les Jiatù observent peu de festivités mis à part certaines fêtes religieuses en l'honneur des Kamis. La plus importante est le Wei Xin qui survient chaque année durant les trois jours les plus longs de l'été. Durant cette fête (où exceptionnellement chaque corporation offre congé à ses employés et étudiants), de grands concours de créations permettent à tous les citoyens de rivaliser d'ingéniosité. De nombreux prix sont décernés et toutes les propositions sont acceptées, même les plus farfelues.

Les différentes cérémonies sont ponctuées de gigantesques feux d'artifices, de lâchers de lampions et de parades de cerfs-volants.

US ET COUTUMES

Les Jiatù se saluent en formant une coupe avec leurs mains, à hauteur de poitrine, et en inclinant la tête. Ce geste symbolise bien entendu le Creuset céleste des Kamis.

SPECIFICITES

Les Jiatù sont des artistes qui ne s'assument pas vraiment. Considérées comme une perte de temps réservée aux simples d'esprits et aux rêveurs, le peuple du Lièvre est imperméable aux formes d'art comme la danse, le chant ou la poésie... Ce qui ne les empêche pas pourtant de tomber en admiration devant les courbes d'une arche, la parfaite géométrie d'un bâtiment ou les myriades de couleurs d'un feu d'artifice.

GEOGRAPHIE

Le territoire du Lièvre s'étend depuis l'est de l'Enclave en une longue bande de terre jouxtant les terres du Singe, du Yak, du Dragon, de la Chèvre et de la Grue. Le panorama y est plutôt plat, les Terraformeurs ayant fait un travail considérable afin de le rendre aussi pratique que possible.